

21 juillet 1911

Cher Monsieur Dehême

Excusez-moi de vous avoir laissé écrire deux lettres avant de vous répondre, mais le temps file si rapidement que je ne puis arriver à remplir mes obligations. Le jardin occupe tous mes moments de liberté, il faut biner, sarcler et surtout arroser sans cesse, sous peine de n'avoir plus de récoltes; et puis il faut songer aux légumes pour l'hiver et préparer le terrain. Ajoutez à cela que travailler à l'atelier avec une température de 33° , sous un soufflé d'air, toujours en suant avec la presssure de coton collée à la peau, me fait de l'été un véritable supplice et m'enlève tout courage.

Je suis heureux que l'analyse des deux livres que vous m'avez adressés vous ait plu, et si je ne vous ai pas adressé Rodumne, c'est parce que je croyais que l'on vous faisait le service
Ce que vous m'écrivez de Comte comme ayant ^{établi} le premier la systématisation du savoir, est très juste; c'est lui une de ses gloires. Mais on l'avait senti avant lui, plus ou moins bien; en tout cas l'idée était en l'air, on en ressentait le besoin profond. Aussi ce que je voulais

bien mettre en relief, c'est qu'il avait été l'introducteur du sentiment ^{dans la} philosophie. A mon avis, c'est là son originalité au suprême degré. D'ailleurs il en avait bien la notion lui-même et il a eu de la reconnaissance envers Chateaubriand, surtout parce qu'elle lui fait sentir tout ce qui manquait à la première partie de son système.

Oui, je crois qu'il se serait trouvé des cerveaux encyclopédiques pour donner une hiérarchie des sciences; le 19^e siècle devait inventer une formule enchaînant les grandes catégories de faits qui ~~serait~~ encombraient l'entendement, ou alors il y aurait eu un tel chaos spirituel que l'humanité risquait de tomber dans la folie ou de retourner à un passé qui n'aurait plus convenue aux hommes de ce temps. Le raisonnement devait aboutir à une hiérarchie semblable à celle de Comte, ^{lui seul} et nous en a donné une parfaite qui a rélié tous les suffrages, nous faisant voyager ainsi un demi-siècle d'ordre intellectuel; on ne la remettra pas de sitôt sur le métier.

Mais le siècle passé et la fin du 18^e ont été le triomphe de la raison orgueilleuse, celle-ci enflait tout et tout que l'esprit humain risquait d'en crever; les explosions du rousseauisme et du romantisme dans les diverses activités spirituelles ont été des soupapes de sûreté par où le sentiment négligé et relégué au second plan trouvait une issue. Il faut rendre grâce à Comte, c'est là son véritable génie, d'avoir trouvé une digne contrepartie à la raison avec l'introduction

Systématique du sentiment en philosophie ; avec l'absence du
cœur et de l'esprit, la subordination de celui-ci à celui-là,
l'Humanité, la famille, l'individu ne se heurtaient plus. Il
y a eu une rupture dans la manière de philosopher ^{des que} ~~avec~~ la
Politique positive et la synthèse subjective ont été pensées.
Tout a eu avoir fait une révolution en philosophie, - ne s'en
est-il pas nommé le Copernic - , mais ce n'est qu'une révolution
pour être comparée à celle de Comte en philosophie pure ou
théorique et en philosophie pratique. Les historiens de la philosophie
n'ont pas vu cela. / C'est ce que je voulais indiquer dans
Rodemune où la place m'était plutôt ménagée. Dans cette
revue bien pensante, je détonne ; c'est grâce à M. Albert
Dichelette qu'on a laissé paraître cette analyse que tout le
monde à Rouanne a pris pour de la polémique.

Rivière et Georgeon poussent à qui mieux mieux ; quand
les sottises marchent bon train c'est qu'il y a de la force
en excès à dépenser. La maison va très bien, elle est fort
touchée de l'intérêt que vous manifestez pour elle et ses filles.
Elle est plutôt surmenée ; elle a charge d'une autre fille de
l'âge de Marguerite. C'est la fille d'un petit-cousin atteint
de la scrofule ; le plus attrayant c'est que lui et sa femme
sont sans rien faire. Il était employé dans un tissage ^{en soie} et
n'ayant pas voulu faire le travail des ouvriers, on l'a congédié.
Un gréviste malgré lui est mis à l'index, il lui faut prendre
la place des autres. Les fièvres éruptives font rage à Rouanne.

elles ont trouvé ^{un} terrain préparé par les privations qu'en-
gendre la grève; parents et enfants sont frappés.

L'usine de M. Grosse, où je travaille, a seule repris le système
de marche à deux métiers; il y a encore 1500 grévistes et
depuis 3 mois 1/2 de grève, on n'en prévoit pas la fin. Il
y a une émeute en l'air, peut être du sang; l'émevtement
populaire est manifeste. Dimanche, cet émevtement a trouvé
un dérivatif. Il y avait fête gymnique catholique et l'appel
imbécile de la Libre-Pensée - appel provoqué par les avances
faites par la municipalité aux catholiques - a trouvé un écho
dans la foule - Il y a eu des coups de part et d'autre, conséquem-
ment, il y aura un regain de haine.

A vrai dire, un prêtre qui tombe le torse et s'efforce de marcher
au pas derrière les jeunes gymnastes, est bien risible; un soldat,
qui gêne sa marche, détonne. Et puis le soir, il y en eut
quelques-uns ivres, et ce n'est guère beau. Mais demain, quand
les grévistes et leurs parents et leurs amis n'auront plus de curés
à manger qu'arrivera-t-il? La situation est critique. Tout
cela par amour-propre patronal. Quel sot orgueil que de ne pas
vouloir avouer qu'on s'est trompé, qu'on s'y est mal pris pour
faire une réforme dans les méthodes de travail. Avec les ouvriers
il faut du doigté et de la patience, à défaut de bienveillance.
On l'oublie trop, vraiment.

C'est bien la tyrannie des bandes les plus fortes en barbarie,
et c'est dire les classes moyennes et les classes riches. M. Pieringer